



Décembre 1907

Chronique du sanctuaire



OCTOBRE 1907. — Les lecteurs des "Annales du T. S. Rosaire" s'attendent, dès le début de cette "Chronique" d'octobre, à ce qu'on les entretienne de la dévotion du St-Rosaire. La saison des grands pèlerinages est close désormais, ceux que nous attendons encore seront moins nombreux que ceux de Septembre, mais tous nos pèlerins retournés à leurs foyers, tous nos lecteurs, tous nos abonnés vont dire leur chapelet avec nous pendant ce mois qui s'ouvre, et tous désirent qu'on leur donne cette certitude de n'être point oubliés auprès de N.-D. du Cap. *Oubliés*, certes, ils ne le sont pas, ni des gardiens du Sanctuaire, ni de Celle qui s'est choisie cette chapelle si modeste pour y faire sourdre les eaux vives de ses grâces dont les courants sans nombre s'en vont, sur toute l'étendue du pays, vivifier et sanctifier les âmes. Depuis que M. L. Désilets a fait le vœu de dédier notre Sanctuaire au culte de Marie, sous le vocable de N.-D. du T. S. Rosaire, et de faire bénir notre église paroissiale le jour de la fête du St-Rosaire, comme *ex-voto* à la Sainte Vierge, depuis ce vœu, dis-je, N.-D. du St-Rosaire a bien montré qu'elle ne sait pas *oublier*. Elle a multiplié ses faveurs sur ce coin de terre qui lui est consacré ; à pleines mains elle a distribué les bienfaits célestes à tous ceux qui travaillent à son culte, et aujourd'hui, 1er octobre, lorsque sonne l'exercice du soir à tous les clochers canadiens, des milliers et des milliers de demandes se dirigent vers le Cap, pour s'y faire exaucer.

C'est donc toute une immense volée d'anges qui s'introduit ici, et se range en *couronne* invisible autour de la statue couronnée, pour prier avec nous la Vierge du Rosaire. Pendant tout ce mois d'octobre nos intentions vont se mêler à celles qu'ils apportent, et ainsi personne ne sera *oublié*.

C'est donc en union avec toutes les âmes dévouées à Notre-Dame du Cap que nous réciterons notre rosaire, en conservant à cette ineffable prière la triple signification que lui attribue la liturgie de l'Église : d'être le *Psautier de la Sainte Vierge*, la *couronne de Marie* et son saint *Rosaire*.

C'est vraiment un *psautier* que ces nombreuses dizaines d'*Ave Maria* que nous allons multiplier encore pendant ce mois d'octobre, car, comme le *psautier*, elles sont " l'Évangile tourné en chant. " Cette constante redite des mêmes prières est vraiment un cantique, dont la mélodie, variée à l'infini, est chargée de tous les accents que peut exprimer l'âme humaine, exilée en cette vie voyageuse. Chant d'allégresse, hymne d'espérance, plainte douloureuse, l'*Ave Maria* du chapelet est le résumé de tout ce que notre cœur croit, de tout ce qu'il espère, de tout ce qu'il souffre, et c'est pourquoi, comme le mot que " l'amour redit toujours et ne repète jamais " notre rosaire d'octobre se " tournera en chant " aussi varié et différent que sont variées et différentes les âmes qui le diront avec nous.

Couronne, notre rosaire le sera aussi. La floriculture contemporaine a, par des procédés ingénieux, donné aux fleurs des nuances jusqu'ici inconnues, et multiplié leurs variétés. Mais qui dira les merveilleuses créations de l'Esprit-Saint faisant germer dans le cœur des Enfants de la Vierge, comme en une serre perfectionnée, les fleurs de dévotion les plus diverses ? L'Ange Gabriel, en disant le premier *Ave, gratia plena*, a reconnu la dignité suréminente de la " Mère du Christ ", le premier il a déposé sur la tête de Marie une *couronne* de gloire, mais depuis lors, dites-moi de combien de sortes de fleurs cette *couronne* s'est augmentée, et de quelles variantes elle s'enrichit à chaque nouvel *Ave Maria* ?

Enfin notre prière d'octobre est un *Rosaire* : nous dirions mieux, en français, une *Roseraie*. Celle-ci est un champ de roses,

et il suffit d'avoir eu, un jour, le bonheur ou l'occasion d'en parcourir un, de s'être laissé enivrer de ses parfums entêtants, pour réaliser quelque peu quel mélange de parfums s'exhale, durant octobre, de cette *Rose* "d'Ave Maria." Puis, pour vous consoler, rappelez-vous la consolante doctrine de St-Paul : "comment nous devons prier, pour prier comme il faut, nous ne le savons pas, mais l'*Esprit* lui-même intercède (dans nos cœurs) par d'ineffables soupirs." Rom. VIII. 26. Quand nous prions, quand nous redisons les *Ave* sans nombre, c'est donc l'Esprit du Christ qui prie en nous, cet Esprit "dont la chaleur pénétrante tourne en vapeur subtile le parfum de nos prières," c'est lui qui tourne en odeur de suavité vos chapelets à la Vierge et en fait autant d'encensoirs tout fumants de l'arome le plus délicat.

* * *

Lentement l'automne nous isole. Comme la marée qui monte, les pèlerins sont venus dès les premiers jours de Mai ; leur nombre s'est accru sans cesse, mais dès maintenant ils s'éloignent en un reflux rapide et bientôt nous serons seuls à prier auprès de la Vierge. Pour compter les secondes qui, silencieuses, vont se succéder en présence de la statue couronnée, une pendule a été suspendue au mur du vieux Sanctuaire. Un horloger, que des bienfaitrices inconnues nous envoient de Montréal, fixe près de l'autel le meuble au bois précieux, dont le tic-tac régulier servira à rappeler, à la Vierge qui l'écoute, l'instant précis qu'elle s'est déterminé pour la distribution de ses faveurs. A qui pourrait comprendre son langage, ce bruit monotone révélerait les plus belles pages que puisse désirer un *chroniqueur*, car chaque seconde est une *chronique* particulière. Il ne faut pas oublier en effet que la même Vierge assez puissante pour exaucer nos demandes un jour de pèlerinage, est assez puissante aussi pour les exaucer de longs jours après, d'une manière invisible. Qui vous dit, en effet, que ce que vous êtes venus demander ici durant une de vos visites, ne doit pas vous être accordé lorsque l'aiguille marquera, au cadran, la minute prédestinée d'une de nos journées d'automne ou d'hiver ? Qu'elle

tourne donc l'aiguille pour marquer, à chaque tour, un nouveau bienfait et laissons le balancier osciller tranquille et compter, en son langage de mystère, les multiples faveurs de la Vierge du Cap !!!

6 Octobre.—Pèlerinage des élèves du Séminaire des Trois-Rivières.

Pèlerinage de la paroisse de Sainte Thècle.

Les fidèles du diocèse des Trois-Rivières vont, pendant ce mois d'octobre, mettre fin à ce long chapelet de pèlerinages organisés dont le premier grain fut le pèlerinage de Louiseville, arrivé le 9 mai. Depuis lors ils se sont succédés, en grosses dizaines aux couleurs variées, et voici que notre *rosaire* s'achève.

Ce matin, 6 octobre, nous arrive le Séminaire des Trois-Rivières. C'est un symbole réconfortant que le pèlerinage de cette jeunesse en cette saison avancée. L'automne est arrivée sur nos bords, les feuilles édentées de nos érables sont tombées laissant apparaître, artistement tressés sur les branches, les nids si délicats que la feuillée avait dérobés aux regards. Mais pour bien prouver que rien ne meure, que la dévotion à Marie, comme la vie de l'Eglise, se continue en toute saison, la Sainte Vierge se fait louer et chanter aujourd'hui par cette piété encore à son printemps. C'est vous dire qu'on ne peut voir ces jeunes gens prier la Sainte Vierge, la chanter avec entrain et justesse, sans se sentir pénétré d'un sentiment d'espérance. Demain, je veux dire dans quelques années, ils seront dispersés peut-être bien loin, et on aime à se dire que la grâce du pèlerinage d'aujourd'hui va filtrer en leur âme pour la garder pour lors fraîche et féconde en vertus. Comme leurs aînés du Séminaire des Trois-Rivières ces jeunes gens seront un jour sans doute, non seulement les gardiens et défenseurs de notre foi, mais aussi les propagateurs zélés de la dévotion à la Sainte Vierge et à son Saint Rosaire. Aussi, bien qu'elle soit courte, leur visite à N.-D. du Cap, bien qu'elle s'achève à peine commencée, on arrive à se dire qu'elle n'en est pas moins salutaire. S'il est un reproche, toutefois, à faire à ce pèlerinage c'est de s'être donné une matinée ensoleillée et de l'avoir conservée pour lui seul. A l'heure de leur départ vers 10½ hrs, Ste Thècle nous arrive, mais déjà le

soleil se voile, comme s'il n'avait découvert sa splendeur que par jalousie pour se prouver aussi jeune que cette jeunesse qui s'en retourne.

* * *

Les pèlerins de Ste Thècle sont déjà connus de nos lecteurs, et ils le sont aussi de N.-D. du Rosaire qu'ils viennent prier, avec plus de dévotion encore qu'on ne priait autrefois Ste-Thècle. Vous avez peut être lu, en effet, dans les *Actes de Paul et de Thècle*, que la reine Thryphène entendit, dans un songe, sa fille décédée lui demander de recourir aux prières de Thècle pour obtenir d'être " placée parmi les justes," c. a. d. dans le ciel. La reine invoque aussitôt Ste Thècle, en lui disant : " Prie pour mon enfant afin qu'elle vive dans l'éternité," et la sainte se mit aussitôt à demander le salut de l'enfant, du nom de Falconille. La puissance de la prière de Ste Thècle a certainement encouragé nos pèlerins d'aujourd'hui à prier Notre Dame du Cap avec plus de confiance encore, puisque son crédit est encore meilleur auprès de Dieu. Ils savent que Marie prie pour nous " afin que nous vivions dans l'éternité," non pas d'une vie quelconque, mais d'une vie *intense*, dans l'épanouissement total de tout ce qui germe en nous, dans la possession complète de Dieu, et aussi dans l'union *intime* de nos parents, de nos amis que rien n'éloignera plus. Ce fut donc un jour de prière que le jour du pèlerinage de Ste Thècle, et tous les exercices se firent dans le Sanctuaire, tout près de la Vierge couronnée. Dehors c'était la pluie, le temps mauvais, l'automne sans gaité, au dedans c'était la rosée des grâces descendant invisibles, mais bien senties, c'était l'atmosphère chaude de la prière en commun. Pour nous, gardiens du Sanctuaire, c'était le signal de la fin de l'année, car lorsque disparaît, au coteau, la fumée noire du train qui s'en va, nos missionnaires disparaissent eux aussi. Retenus, en été, auprès du Sanctuaire pour y recevoir les pèlerins du Rosaire, lorsque l'automne vient, ils vont sous d'autres cieux se livrer au travail des missions et continuer toujours à faire mieux aimer la Vierge Immaculée.

Leur premier travail de cet automne 1907, se relie de lui-même à la " Chronique du Sanctuaire," car, sans venir jus-

qu'au Cap de la Madeleine, les paroissiens de l'église Sainte-Marie à Manchester, n'en honorèrent pas moins la Vierge du Rosaire par leurs abonnements tout à fait nombreux, par les généreux dons qu'ils adressèrent aux " Stations " et aussi par les multiples demandes qu'ils firent déposer aux pieds de Notre Dame du Cap. C'est donc, une sorte de pèlerinage relevant de la " Chronique " que cette visite des fidèles de Sainte Marie, et je le note avec plaisir, afin qu'au mois de Décembre, lorsque ces lignes seront lues à la superbe paroisse de Manchester, nos amis de là-bas y trouvent l'assurance du souvenir que nous gardons d'eux auprès de Notre-Dame du Rosaire.

* * *

Dimanche 13 octobre—Pèlerinage des Trois-Rivières.— Je viens de mentionner le départ des missionnaires, prédicateurs des pèlerinages de la belle saison. Ce départ n'a cependant pas empêché M. le Chanoine Comeau de revenir à Notre-Dame du Cap, pour un dernier *au revoir*. Cette visite, ajoutée aux autres déjà si nombreuses qu'il nous a faites, complète un total imposant, et finit ce rosaire aux dizaines nombreuses. Pour se donner le plaisir de ce pèlerinage la Ste Vierge avait purifié son ciel, et la cérémonie particulière de cette journée fut la cérémonie d'octobre, la récitation du chapelet devant le Saint Sacrement exposé. Il a un cachet spécial, ici, au Cap, ce chapelet récité dans ce Sanctuaire, *ex-voto* à N. D. du Rosaire. Et pendant que j'écoutais les voix nombreuses répondre aux *ave*, ma pensée s'en allait bien loin pour retrouver un peu partout ces âmes si nombreuses dont la prière s'unit à la nôtre pendant ce mois. Aussi nos pèlerins d'aujourd'hui prient avec ferveur, conscients du rôle qu'ils jouent, celui de remplacer ici tous ceux qui n'y peuvent venir.

Dimanche, 20 octobre.—*Dernier* pèlerinage de la saison : Celui des Enfants de Marie des Trois-Rivières.

Vois à tes pieds, Vierge Marie,
 Tes enfants sur qui chaque jour
 S'épanchent de ta main chérie
 Les doux bienfaits du pur amour.

Ce cantique et l'immortel *Magnificat* vont être les derniers chants entendus au sanctuaire. Il fait aujourd'hui bien beau ; le ciel, le fleuve, les bois, ont revêtu leur toilette d'automne, et d'un accord spontané harmonisent leurs beautés pour le dernier des pèlerinages. C'est celui des Enfants de Marie des Trois-Rivières que nous amène Mr. L. Lamothe. Tous, sans doute, nous sommes les *Enfants de Marie*, mais il appartient aux Demoiselles qui en portent plus spécialement le nom, de nous remplacer pour une dernière visite à son sanctuaire. Leur pèlerinage est donc le résumé de tous ceux de l'année, et l'écho de tous les cantiques passés nous revient dans leurs voix, avant de mourir pour toujours. La visite fut très courte, et les pèlerines retenues au sanctuaire déposent aux pieds de la Vierge, une dernière fleur de dévotion.

Maintenant le bouquet est complet. Il n'est pas encore bien gros, mais les fleurs qui le composent sans représenter toutes les espèces, sont cependant déjà bien variées. Que va faire la Ste-Vierge du Rosaire, de ce bouquet de pèlerinages ? Je serais curieux de l'apprendre chaque jour, afin d'en remplir les pages de mes futures "Chroniques," mais je l'ignore en grande partie. J'en sais quelque chose, sans doute, par les nombreuses lettres qui reviennent ici gonflées de reconnaissance ; j'en saurai plus long encore au retour des mêmes pèlerinages en 1908, mais le secret de la Vierge reste son secret chéri. Comme toutes les choses *intimes* elles ne s'écrivent pas, car on ne peut que les *vivre*. Ce que du moins la "Chronique" désire c'est que ces pèlerinages, maintenant passés, soient pour chacun de ses lecteurs une source de bénédictions : ce qu'elle désire encore c'est que leurs effets se prolongent et se continuent dans l'âme de ceux par qui ils ont été entrepris : ce qu'elle désire c'est que la "Chronique" s'en continue glorieuse pour la Vierge, féconde pour ses amis et que les heures s'enfuient désormais plus vite, pour hâter la saison de 1908.

Merci, à vous, Notre-Dame du Cap, Reine aimée du Rosaire.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

I.—*L'immaculée Conception.*

“ La doctrine qui tient que la très heureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et par un privilège très singuliers du Dieu tout puissant, en vue des mérites du Christ Jésus, Sauveur du genre humain, fut préservée de toute tache de la faute originelle, est une doctrine révélée de Dieu, et par suite doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.”

..*

Cette définition, que le Pape Pie IX a imposée au monde chrétien le 8 Décembre 1854, cette définition contient en quelques lignes tout le dogme de l'Immaculée Conception, ce premier privilège qui sépare Marie du reste de l'humanité, privilège qui lui est accordé en raison de sa maternité divine.

Dans la “Chronique” de Décembre 1906, les Annales insistaient quelque peu sur une des raisons de la conception immaculée de Marie : l'amitié étroite qu'elle devait avoir avec le Christ devait être sans *ignorance*, sans *malice*, sans *faiblesse*, sans *égoïsme*. Aujourd'hui nous allons reprendre la question de plus haut, afin de mieux comprendre ce privilège de notre Mère et de mieux saisir le lien qui le rattache à sa divine maternité. Ce privilège consiste en ce qu'elle a été préservée du *péché*, du *péché originel*.

Quelle aurait été la laideur de l'âme coupable du péché mortel, si Dieu avait créé l'homme sans le destiner à la vision béatifique du ciel, sans le destiner à participer à la vie divine, surnaturelle ? Nous ne le savons qu'imparfaitement. Sans doute ce péché aurait été un désordre, l'attache de l'âme à quelque chose de vil et de souillé, l'alliage repoussant d'un être élevé se mêlant à quelque chose d'inférieur à elle. Mais ce péché n'aurait pas été la perte de la grâce sanctifiante, tandis que l'homme, tel



LA VISION DE ST-JEAN,

“ Il fut donné à la *femme* les deux ailes d'un grand aigle pour qu'elle s'envolât dans le désert hors des atteintes du dragon.” Apoc. XII. 14.

que l'a fait la libéralité divine, ne peut être coupable de faute grave sans que la privation de ce don divin ajoutée à sa laideur une difformité plus profonde, ce dont a été heureusement préservée Marie, par sa conception immaculée.

Elle a été préservée du *péché*.

Le péché est de sa nature une aversion qui détourne l'âme de Dieu pour la tourner vers les choses créées. L'âme en état de péché est destinée à n'avoir, pour assouvir sa faim de bonheur, que des choses pour lesquelles elle n'est pas faite. Au contraire, l'âme qui n'est pas en état de péché grave, en état de péché mortel, porte en elle-même la capacité de saisir l'infini du bonheur, la capacité de s'emparer de Dieu pour s'en rassasier, à sa faim. Il est donc facile de comprendre qu'il arrive deux malheurs à la fois à quiconque commet une faute mortelle. Son premier malheur c'est de se détourner de Dieu, son deuxième de se priver de la grâce sanctifiante, seul et unique moyen qui le rende capable d'atteindre au bonheur infini. Comme d'un coup de poignard, par le péché mortel, le coupable se vide l'âme de tout son contenu divin, c'est un *suicide* complet. Aussi les savants en théologie font-ils remarquer ce double malheur du *péché* : d'être une *privation* de la grâce sanctifiante, et d'être *volontaire*.

Puisque, selon la doctrine de l'Eglise, le péché de notre naissance est un *véritable* péché, il est lui aussi marqué de ce double signe. Par la grâce de Dieu, la Sainte Vierge en fut préservée.

C'est dire par conséquent qu'au premier instant de sa vie, son âme était tournée vers Dieu, pure de ce désordre inhérent à toute faute ; sans souillure, sans tache. C'est dire aussi que si sa vie se fut composée de cet unique *premier instant* de son existence, elle aurait été assez longue pour la conduire à Dieu, et la faire jouir, dans le ciel, d'une immense somme de bonheur. Préservée du péché, elle fut créée dans un état d'ordre, de paix et d'ineffable harmonie.

Elle fut préservée du péché *originel*.

Toute faute grave n'est péché que parce qu'elle est *volontaire* : le péché de notre naissance nous est *volontaire* parce qu'il a été librement consenti par notre *nature* en la personne de celui qui en fut le chef, Adam.

Quel chrétien ignore de nos jours le merveilleux ajustement créé par Dieu dans l'âme du premier homme ? Qui peut ignorer que, dans le plan divin, les mêmes forces qui devaient transmettre la vie du corps devaient transmettre aussi la vie divine ? Qui ne sait ces choses, et qui n'en pleurerait pas, en se souvenant que la triste réalité de notre conception est résumée dans ce mot fameux de Bossuet : " Qui nous engendre, nous tue. " Au lieu d'une nature saine, au lieu de ce cortège de privilèges dont l'ensemble formait la justice originelle, au lieu de tout cela la source de la vie s'écoule en nous, souillée et sans aucune énergie *surnaturelle*. C'est la faute *originelle* se repandant en chaque individu de l'espèce humaine, coupable en son chef.

L'Immaculée Conception de Marie est donc un *privilège* : une faveur, exception à la loi universelle. Dieu s'est mêlé au courant de vie qui devait communiquer à la Vierge, future Mère du Christ, l'existence. Sa présence a purifié l'onde impure, et y mettant du sien, il a touché l'âme de la Vierge, comme d'une baguette magique, et il l'a créée toute *belle*.



APOTRE

Quand, cherchant du regard d'invisibles rivages,
Pressés d'atteindre un sol qu'éclairent d'autres cieux,
Ils s'en vont, au mépris des vagues, des orages,
En confiant leur sort aux flots capricieux,

Quel rêve les séduit ? Sous quels rayons d'aurore
Ont-ils vu resplendir d'étranges archipels,
Aux pays de l'attoll et du vert madrépore,
D'où semblaient leur venir d'impérieux appels ?

Se seraient-ils épris de quelque gloire humaine.
D'ambition, d'honneurs, de gains ou de plaisirs ?
Mais, sur le sol natal, l'avenir, à main pleine,
Eût offert ces hochets au gré de leurs désirs.

Non, ces riens adulés aux temps tels que les nôtres
 Ne sauraient exercer d'empire sur vos fils,
 O Mère, Notre-Dame ! Ils sont, eux, des apôtres,
 Désireux d'un seul bien : le Dieu du Crucifix.

Et c'est pour Lui qu'ils font l'offrande magnanime
 De tout ce qu'un cœur pur peut aimer et bénir :
 Patrie, amis, foyers, repos et joie intime
 En ce qui nous fait vivre, espérer, souvenir.

C'est pour Lui qu'ils s'en vont, hérauts de l'Évangile.
 Vers des climats que nul, avant eux, n'affronta.
 C'est forts de son amour qu'ils iront d'île en île,
 Aux lèvres un seul nom : Jésus du Golgotha.

C'est pour avoir aimé, comme Il le fit Lui-même,
 Les âmes, ces trésors, dont ils savent le prix,
 C'est pour leur assurer le Ciel par le baptême,
 Qu'ils se chargent d'un joug célestement compris.

Et voici vingt-cinq ans que, sous votre oriflamme,
 Vierge du Sacré-Cœur, par delà l'Océan,
 Ces lutteurs sans répit, la vaillance dans l'âme,
 Sont au poste d'honneur reçu du Vatican.

L'isolement du cœur, la fièvre, un ciel torride,
 Sur leurs stériles bancs de sable et de coraux,
 Peuvent bien harceler leur phalange intrépide,
 Leurs farouches enfants devenir leurs bourreaux :

Croisés que rien n'effraie, ils ont pour cri de guerre :
 " Aimé soit en tous lieux le doux Cœur de Jésus ! "
 Vivifiés par Lui, portant haut leur bannière,
 Ils auront beau souffrir : ils restent invincus.

Les roses et les lis s'enlacent aux épines,
 Les brûlants archipels exultent à la fois,
 Pour rendre témoignage aux merveilles divines,
 Ecloses où vos fils, Mère, ont planté la Croix.

Rendez leurs chrétientés de plus en plus prospères,
 O Vous dont la tendresse égale le pouvoir !
 Vierge du Sacré-Cœur, la plus douce des Mères,
 Votre égede est pour eux beaucoup plus qu'un espoir.

Que leur apostolat, leur labeur, leur souffrance,
 Tout en convertissant les évangélisés,
 Deviennent, en Vos mains, la rançon de la France,
 Jusqu'à ce que les cieus se montrent apaisés.

Alors, joignant leurs voix à celle de l'Église,
 L'un et l'autre hémisphère, unis en un seul cœur,
 O Mère, de vos fils, chanteront la devise :
 " En tous lieux soient amour et gloire au Sacré-Cœur. "

CARMEL DE MARIENTHAL, Alsace.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Septembre au 25 Octobre 1907.)

DEUX ANS....

Je me demande déjà ce que j'aurai à écrire à cette page, en Décembre 1908. Je me demande même si cette page sera encore consacrée aux "Stations" du Rosaire. Nos lecteurs ont pu voir en effet, dans notre livraison de Novembre, où en est cette œuvre entreprise en 1905. Depuis deux ans elle n'a pas subi de ralentissement et on dirait que les bienfaiteurs de N.-D. du Rosaire se sont donné le mot afin de la gratifier, chaque année, de cinq "Stations" nouvelles. Ceci veut dire qu'en Décembre 1908, le vieux Sanctuaire du Cap sera couronné d'un chapelet de fonte, superbe monument de dévotion filiale envers N.-D. du Très Saint Rosaire.

Voici la liste qui, ajoutée à ses aînées, nous encourage dans cette espérance.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Delle C. Benny ..			1.00
Dame B. F ..			0.50
Dame Alph. Boisclair.		Almaville	0.50
Delle Aurélie Lanouette 41e..	chap.	Ste. Anne de la Pérade...	5.00
Delle Gravel et Delle.....	g. grain	" " " "	3.00
Dame James Cool	5	St. Isidore.....	1.00
Veuve.....		Ste. Anne la Pérade.....	1.00
Dame Paquet.....		Grand-Mère.....	0.25
Mr. Rosaire Bolduc		Montréal	1.00
M. A. Alexandre.....		Watertown.....	0.30
Anonyme			0.50
"		Yamachiche.....	1.00
Dame A. Lacerte.....		"	1.00
Anonyme			0.20
Mr. Oscar Blais		Pointe du Lac.....	2.00
Abonnée.....			0.75
H. L.....		Louiseville.....	5.00
Dame E. D. Lesage.....		"	2.00
Victor Milot.....		St. Sévère	5.00
Anonyme			3.00
Delle S. Marie Gagné	10	Montréal	1.00
Dame E. Mercier.....			1.00



L'ADORATION DES BERGERS
VATICAN.

(Murillo)

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Chamard			5.00
Dame Eusèbe Vincent	4	Montréal	2.00
Delle Délia Piette.....			1.00
Virginie DesCormiers.....			5.50
Anonyme			1 35
Dame Narcisse Chartier.....		Ste. Thècle.....	0.50
Anonyme		Stanford	4.00
M. Maxime Roy.....		Waterville	1.00
Dame H. Blais.....			0.25
Dame Ones. Gervais.....			0.40
Mr. A. Doyon.....			5.00
Anonyme		Cedar Hall	0.25
Mr. Max. Plante.....		Cap de la Madeleine.....	1.50
Dame A. M.....		Manchester	3.00
Delle R. R.....		"	1.00
Anonyme		Pointe du Lac.....	1.00
Dame Vve. O. Alary.....		Cobalt	0.50
Dame Uld. Brunelle.....	10	Escanaba	1.00
Delle Hermine Lebeau	10	St. Justin	1.00
Julie Bastien.....		"	1.00
Dame Jos Trudel.....	8	St. Sauveur	0.80
Abonnée.....		Grand-Mère.....	0'50
Abonnée.....		Ste. Anne des Plaines.....	0.50
M. M.....		St. Barnabé.....	2.00
Anonyme		Trois-Rivières.....	1.00
"		Lowell	0.25
Abonnée.....		St. Paul de Chester.....	0.30
Anonyme			3.00
Dame T. Caya		St. Germain & Granthan..	1.00
Abonnée.....		St. Scholastique.....	0.50
E. L.....		St. Roch	2.00
Dame Jos Lemonde.....		St. Liboire.....	0.50
Delle Eulalie Bissailon.....		Montréal	1.00
Delle R. D. Bourgeois.....			0.25
Anonyme			5.00
Dame J. Roberge.....		Montréal	0.50
Abonnée		Montmagny	0.25
Anonyme		Boston.....	0.10
Dame B. Dumont.....			0.20
Dame E. Bouvier.....		Almaville	3.00
Anonyme	g. grain		1.00
Dame J. M.....			1 00
Dame Laura Larue.....			1.00
Anonyme		Manchester	2 00
Dame R. Laplante..		Cap Santé.....	1.00
Dame F. N.....		Wotton	0.40
Delle Eugénie Poitras.....	18		2.77
Mrs. John Sullivan.....		Montréal	5.00
Miss. Kelly		"	2.50
Dame J. Levasseur.....	10	Auburn.....	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Delle Anna Beaumier.....	9	Cap de la Madeleine.....	1.00
Anonyme.....	2		0.50
Dame Ozias Poirier.....	18	Manchester.....	1.80
Une abonnée.....		L'Assomption.....	5.00
J. Poirier.....			0.50
Dame X. G.....		St. Eugène de Grantham..	0.50
Anonyme.....		Lowell.....	5 00
".....		Manchester.....	6.00
".....		".....	2 00
".....		Wotton.....	2 00
Dame A. Laplanche.....	8	Meriden.....	0 80
Dame A. Rochefort.....	8	St. Isidore.....	1.20
Abonnée.....		Grand-Mère.....	6.00
Dame M Vallée.....			1.00
Delle Aurélie Lanouette..... g grain		Ste. Anne la Pérade.....	3 00

Le Père Sébastien Rasles

JÉSUITE

1657-1724



SÉBASTIEN RASLES naquit à Pontarlier, dans la province de Lyon, le 4 janvier 1657. Il entra au collège des Jésuites à Dôle le 24 septembre 1675. Après avoir terminé son noviciat, il fut nommé professeur de cinquième au Séminaire de Carpentras, où il séjourna deux ans ; puis il fut appelé à Nîmes et successivement à Carpentras et à Lyon, où il enseigna la théologie. De là il passa à sa troisième année de probation, et il partit pour le Canada le 23 juillet 1689.

Le Père Rasles arriva à Québec le 13 Octobre, et il fut aussitôt envoyé, à la mission abénaquise de St-François de Sales pour se mettre au courant de la langue des sauvages. "A mon arrivée à Québec, écrivait-il à son frère, je m'appliquai à la langue de nos sauvages. Cette langue est très difficile, car il ne suffit pas d'en étudier les termes et leur signification, et de se faire une provision de mots et de phrases, il faut encore savoir le tour et l'arrangement que les sauvages leur donnent. et que l'on ne peut guère attraper que par le commerce et la fréquentation de

ces peuples." Le Père Rasles, qui était doué d'une mémoire prodigieuse, eut bientôt fait de se familiariser avec l'idiome abénaquis, et avec le temps il apprit en outre à parler avec correction l'outaouais, le huron et l'illinois.

Le Père Rasles était un homme d'une énergie de fer, et il jouissait d'une santé des plus robustes. Il y avait donc en lui tout ce qu'il faut pour réussir, surtout quand on sait qu'il était mû par un zèle religieux que son départ pour la Nouvelle-France suffit seul à prouver.

Le 13 août 1691, le Père Rasles partit pour la mission des Illinois qui avaient perdu leur missionnaire. Arrêté pendant plusieurs mois à Michillimakinac, il n'arriva à destination qu'au printemps suivant. Dans une lettre à son frère, il nous fait connaître les mœurs de ces sauvages avec un grand luxe de détails. Il séjourna pendant deux ans au milieu de ces peuplades lointaines, après avoir opéré tout le bien que son ambition pour la conquête des âmes pouvait lui suggérer.

Enfin, en 1693, le Père Rasles fut appelé à prendre le chemin de la mission abénaquise de Narrantsouack, petit village situé à six milles de Norridgewock, presque vis-à-vis l'embouchure de la rivière Sandy dans le Kennébec. C'est ici qu'il passera les trente dernières années de sa vie, avec ces chers Abénaquis, dont il avait su apprécier les excellentes dispositions tant à l'égard de la religion catholique qu'à l'égard des Français, avec qui ils vivaient dans une douce alliance depuis de longues années. Etant plus rapprochés des centres anglais, ils entretenaient des rapports plus fréquents et plus suivis avec les négociants de Boston qu'avec ceux de Québec. Les Bostonnais espéraient toujours qu'ils finiraient par s'attacher une nation dont ils pourraient utiliser la valeur et le courage au cours des guerres qui menaçaient d'éclater entre la France et l'Angleterre. De leur côté, les Abénaquis avaient juré fidélité à la France, et ils virent toujours d'un mauvais œil la conduite des Bostonnais à leur égard, qui, pendant un certain nombre d'années, put se résumer en de belles promesses.

Le Père Rasles était missionnaire avant tout. Ses supérieurs l'avaient envoyé à Narrantsouack pour s'occuper de l'avenir religieux des Abénaquis, et nullement pour y faire de la politique ou mieux pour aider les Français dans leurs guerres. Il trouva sur les bords de la rivière Kennébec une peuplade déjà christianisée au contact des Jésuites, si bien que ses membres étaient plutôt prêts à sacrifier leur vie que leur religion. Sans être nombreux, ils étaient redoutables et redoutés à raison de leur vaillance. Seulement ils pouvaient manquer de direction. Grisés par la victoire, ils s'acharnaient à tourmenter les vaincus

sans se soucier des lois que les peuples assignent aux vainqueurs. Le missionnaire était le plus souvent incapable de réprimer ces lions en courroux, quelque bonne volonté qu'il y mit. Il serait donc injuste de faire peser sur ses épaules une responsabilité qu'il ne pouvait ni ne voulait assumer. Tel fut le cas pour le Père Rasles, qui étaient un homme de paix et de prière et non un homme de guerre. Malgré tout l'ascendant dont il jouissait sur les Abénaquis, malgré toutes ses recommandations, ils abusèrent souvent de leurs victoires, plutôt dans un but, de vengeance que de pillage. Les mœurs des sauvages américains étaient à peu près identiques sous ce rapport, et les Iroquois alliés des Anglais, ne le cédaient pas aux autres en férocité et en barbarie. Qui a jamais songé à rendre les Anglais responsables de leur conduite ? Cependant on a accusé le Père Rasles d'avoir poussé les Abénaquis dans la voie du massacre après la bataille. On l'a accusé aussi, et sans plus de raisons d'avoir invité son peuple à s'emparer des postes anglais pour en faire bénéficier le gouvernement français ?

Quelque temps après l'arrivée du Père Rasles à Narrantsouak, le gouverneur de la Nouvelle Angleterre demanda une entrevue avec les Abénaquis. Ceux-ci consentirent, mais à condition que le missionnaire y assistât, afin de s'assurer que tout se fit sans préjudice à la religion et à la couronne de France. Le Père dut se rendre au lieu de l'entrevue. " Je me trouvai, dit-il, où je ne souhaitais pas être, et où le gouverneur ne souhaitait pas que je fusse. " Après avoir sollicité les abénaquis de rester neutres, le gouverneur prit à part le Père Rasles, et lui dit : " Je vous prie monsieur, de ne pas porter vos Indiens à nous faire la guerre. " Ce à quoi répondit le missionnaire : " Ma religion et mon caractère de prêtre m'engagent à ne leur donner que des conseils de paix. " Ce langage était sincère, car à quoi eût-il servi à cet homme de Dieu d'inciter les sauvages à lever la hache de guerre contre les Anglais ? Eût-ce été dans le but de servir les intérêts de la religion ? Hélas ! il ne le savait que trop bien : la guerre pour les Indiens n'était qu'une occasion pour assouvir leurs cruautés et exercer leurs vengeances. Ces procédés ne sont pas inscrits au code catholique. Eût-ce été pour avancer les intérêts matériels de sa mission ? Mais les Abénaquis tiraient une grande partie de leur subsistance dans la Nouvelle Angleterre, et leur commerce d'échanges se faisait surtout à Boston.

Non, le Père Rasles ne peut être accusé, avec quelque semblant de raison, d'avoir poussé ses gens à guerroyer contre les Anglais. Seulement il est facile à concevoir qu'étant Français, il lui eût été facile de les empêcher de prendre fait et cause pour

les Français, dont ils étaient les alliés depuis les premiers temps de la colonie. Tout ce qui se dégage de la correspondance échangée avec le gouverneur ou l'Intendant de la Nouvelle-France ne sort pas du domaine des recommandations au sujet du sort des Abénaquis et de l'importance de conserver leur affection. Si, d'un côté, le gouvernement du Canada rendait quelques services à ces Indiens, ceux-ci ne pouvaient pas s'en tenir à une alliance stérile. Le Père Rasles pouvait leur rappeler leur devoir à cet égard, sans manquer à son rôle de missionnaire.

Cependant les Anglais le rendaient responsable de l'intervention à main armée des guerriers Abénaquis. Ils mirent sa tête à prix, offrant jusqu'à quatre mille livres sterling pour se procurer ce chef précieux. Les sauvages résistèrent à toutes les séductions, et, comme pour éviter toute tentative, ils devinrent encore plus fervents, et plus dévoués au Père. Leur attachement devint de plus en plus étroit, au fur et à mesure que les années s'avançaient. Un jour, le bruit se répandit que les Anglais avaient envahi le quartier où demeurait le missionnaire. Ils décidèrent aussitôt de poursuivre les envahisseurs et de les traquer jusque dans leurs derniers retranchements, dût-il leur en coûter la vie. Mais c'était une fausse alerte. De pareilles scènes se renouvelèrent souvent, et toujours les sauvages se montrèrent disposés à défendre leur missionnaire. Prévoyant qu'un jour ou l'autre il lui arriverait malheur, ils lui proposèrent de s'enfoncer plus avant dans les terres vers Québec, mais il leur dit : "Quelle idée avez-vous de moi ? Me prenez-vous pour un lâche déserteur ! Hé ! que deviendrait votre foi si je vous abandonnais ? Votre salut m'est plus cher que la vie." Au Père de la Chasse, qui était venu le voir à Narrantsouack, et lui conseillait de mettre sa vie en sûreté, il disait : "Mes mesures sont prises, Dieu m'a confié ce troupeau, je suivrai son sort, très heureux de m'immoler pour lui."

Ce qui devait arriver, arriva. Un jour, une armée de onze cents hommes, composée d'Anglais et de sauvages leurs alliés, tomba à l'improviste sur le village de Narrantsouack, alors sans défense. Le massacre fut presque général. Le Père Rasles fut tué avec sept Abénaquis qui lui avaient fait un rempart de leurs corps, au pied d'une grande croix plantée par ses soins au centre du village. L'ennemi se retira après avoir brûlé l'église et les cabanes sauvages. Le lendemain, on trouva le cadavre du Jésuite percé de coups, la chevelure enlevée, le crâne défoncé, les membres mutilés. Les Abénaquis s'emparèrent de la précieuse dépouille et l'inhumèrent à l'endroit même où, la veille, il avait célébré le saint sacrifice de la messe.

Le 23 août 1724 vit la consommation de cet odieux attentat

Le Père Rasles était dans sa soixante-septième année de sa vie, dont il avait consacré trente-quatre aux missions chez les sauvages. Le Père de la Chasse, qui l'avait plus particulièrement connu, a laissé de lui ce beau témoignage :

“ Le P. Rasles joignait aux talents qui font un excellent missionnaire, les vertus que demande le ministère évangélique pour être exercé avec fruit parmi nos sauvages. Il était infatigable dans les exercices de son zèle : sans cesse occupé à exorter les sauvages à la vertu, il ne pensait qu'à n'en faire de fervents chrétiens... Nonobstant les continuelles occupations de son ministère, il n'omit jamais les saintes pratiques qui s'observent dans nos maisons. Il se levait et faisait son oraison à l'heure qui y est marquée. Il ne se dispensa jamais des huit jours de la retraite annuelle... Il ne souffrait pas que personne lui prêtât la main pour l'aider dans ses besoins ordinaires, et il se servit toujours lui-même. C'était lui qui cultivait son jardin, qui préparait son bois de chauffage, sa cabane et sa sagamité, qui rapiécail ses habits déchirés, cherchant par esprit de pauvreté à les faire durer le plus longtemps possible. La soutane qu'il portait lorsqu'il fut tué, parut si usée et en si mauvaise état à ceux qui l'en dépouillèrent, qu'ils ne daignèrent même pas se l'approprier, comme ils en eurent d'abord le dessein. Ils la rejetèrent sur son corps, et elle nous fut renvoyée à Québec. Autant il se traitait durement lui-même, autant il était compatissant et charitable pour les autres. Il n'avait rien à lui, et tout ce qu'il recevait, il le distribuait aussitôt à ses pauvres néophytes. Aussi la plupart ont-ils donné à sa mort des démonstrations de douleur plus vives que s'ils eussent perdu leurs parents et leurs proches.”

L'opinion générale à cet époque voulait que le Père Rasles fût immolé en haine de la foi. M. l'abbé de Bellemont, supérieur des Sulpiciens de Montréal, à qui on avait demandé d'appliquer au défunt les suffrages les plus accoutumés, répondit que c'était faire injure à un martyr que de prier pour lui.

En 1833, Mgr. Fenwick fit ériger, à l'endroit même où fut enterré le Père Rasles, un modeste monument à la mémoire du pieux martyr. La première pierre fut posée le 23 août, jour anniversaire de sa mort, en présence des chefs des principales tribus sauvages disséminées dans son immense diocèse. Ce monument attestera aux deux des générations futures combien fut précieuse aux yeux des hommes la mémoire de ce Jésuite, qui préféra la mort plutôt que d'abandonner son troupeau chéri.

N. E. DIONNE



L'arbre de Noël

D'APRÈS une ancienne légende, l'arbre de Noël serait d'origine gauloise. Vers 573, saint Colomban, poussé par un ordre mystérieux du ciel, quitta l'Irlande, son pays natal, et partit pour la Gaule dont, malgré la conversion de Clovis, les habitants avaient grand besoin d'être évangélisés. Gontran, roi des Bourguignons l'accueillit avec empressement, et lui concéda le vieux château d'Annegray, pour y fonder un monastère. Bientôt cette étroite enceinte devint insuffisante, et une portion de la communauté dut se transporter à Luxeuil, au pied des Vosges,

Ici commence la légende :

Un soir de Noël, Colomban prit avec lui quelques uns de ses religieux, et, en chantant des hymnes, ils se rendirent jusqu'au sommet d'une montagne voisine, que couronnait un antique sapin, encore vénéré par la superstition de quelques habitants de la contrée. Les religieux accrochèrent à cet arbre leurs lanternes et leurs torches ; l'un d'eux grimpa même à la cime, et y forma une croix lumineuse. Les paysans accoururent, et Colomban profita de la circonstance pour raconter les merveilles de la nuit de Noël à Bethléem.

La cérémonie se renouvela dans la suite, avec des modifications plus ou moins nombreuses. Mais elle était tombée en désuétude depuis longtemps, quand elle reprit faveur en Allemagne, vers le seizième siècle.

La vérité est que l'arbre de Noël ne devint populaire en Allemagne qu'au siècle dernier. C'est en Norvège et en Suède qu'on en trouve les premières traces et tout indique qu'il a été introduit en Allemagne par les Suédois, lors de la guerre de Trente Ans. Mais il ne s'y propagea que lentement. En 1765, Gøthe, se trouvant à Leipzig, chez un ami, en face d'un arbre de Noël, fut tout surpris de ce spectacle qu'il voyait pour la première fois. L'un des plus anciens livres qui en fassent mention est *l'Essence du catéchisme* publié vers le milieu du dix-septième siècle, par le pasteur protestant Dannhauer, de Stras-

bourg. Cet auteur constate que, depuis quelque temps à Noël, on suspendait des bonbons et jouets aux branches d'un sapin, pour amuser les enfants ; mais il déclare ignorer l'origine de cet usage.

Quoi qu'il en soit, l'arbre de Noël a de nos jours, une signification chrétienne. Ce sapin, qui reste vert, au milieu du deuil de la nature, et auquel sont suspendus des fruits et des objets de toute nature, fournit l'occasion de parler, aux petits spectateurs, de ce Jésus qui s'est fait enfant pour nous ouvrir le ciel, et qui, par sa grâce, fera produire à leurs âmes des fruits de piété, d'obéissance et de respect. On leur dit les beaux récits de l'Évangile : ils les écoutent, et plus tard ils s'en souviendront.

Mais l'on se demande ce que peuvent bien signifier des Arbres de Noël dans la pensée des laïcistes. Garder le nom et supprimer la chose, n'est-ce pas étrange. Aujourd'hui les enfants des écoles d'où le nom de Dieu est banni ont encore généralement une vague notion chrétienne, une idée confuse d'un petit enfant qui était Dieu et qui est descendu du ciel pour nous sauver. Mais dans dix ou quinze ans, ce souvenir n'existera plus. Alors, en certain monde, on se demandera peut-être d'où peut venir ce nom d'arbre de Noël. N'est-ce pas navrant ?

Mais espérons que ce malheur n'arrivera pas. Il se trouvera bien quelque Colomban pour attacher des lumières aux arbres de Noël que les séides de la franc-maçonnerie dressent devant les pauvres enfants de leurs écoles. Le sapin, par eux aujourd'hui déchristianisé, reverra à sa base une crèche, à son sommet une croix et au-dessus de cette croix le ciel sera ouvert par celui qui est la lumière du monde et le chemin du paradis.

L'Enfant de Chœur Breton.

PARMI les jeunes garçons qui remplissait les fonctions d'enfants de chœur à la paroisse Saint-Armel, au diocèse de Vannes, Pierre Malek se faisait remarquer par sa taille élancée, sa physionomie ouverte et intelligente, la limpidité de son regard. Mais assez étourdi de caractère et préférant le jeu à l'étude, il mécontentait plus d'une fois son maître de



STE-BARBE
(Fête le 4 Décembre)

classe ainsi que le vieux curé, qui reprochait à son vicaire de lui avoir choisi pour servant de messe un enfant quelque peu bruyant et dissipé.

L'abbé Cardoc l'excusait toujours et ne cessait de répéter : " Prenez patience, Pierre est jeune, il a un cœur parfait, et il est si bien élevé par sa pieuse mère ! Vous verrez qu'il sera un jour l'honneur de votre paroisse."

Anne Malek, connue surtout sous le nom d'Annik, était en effet une de ces chrétiennes fortement trempées qui savent, qu'avant de leur appartenir, leurs enfants appartiennent à DIEU, et qui s'appliquent à en faire des hommes d'honneur et de foi, aimant DIEU et leur pays.

Bien jeune encore elle avait perdu son mari, qui avait trouvé la mort en essayant d'éteindre un incendie dans une ferme voisine, et elle s'était entièrement consacrée à son fils, alors âgé de 5 ans. Annik était dépourvue des biens de la terre, n'ayant que son aiguille pour vivre ; mais elle était pleine de foi, de confiance dans la Providence, de charité pour les malheureux, et s'il s'en présentait un à sa porte, elle n'hésitait point à partager avec lui ce qui devait constituer son frugal repas. Pierre avait profité des exemples maternels et il savait se priver d'un morceau de pain pour le porter à un vieil aveugle, le père Mathurin.

Un jour du mois de mai 1880, c'était un jeudi, notre écolier en vacances se mit à la recherche d'un nid de tourterelles qu'il désirait depuis longtemps. Escalader un vieux chêne au tronc rugueux, fut l'affaire de quelques minutes pour l'enfant aussi agile que robuste, et il redescendit triomphant, tenant entre ses mains l'objet de sa convoitise. Comme il regagnait son logis, faisant retentir les bois de sa voix pure et harmonieuse, il rencontra les deux filles du comte de Kermeur qui se promenaient avec leur institutrice. A la vue des jolis oiseaux que le petit paysan serrait contre sa poitrine, elle s'empressèrent de les lui demander, et Pierre, tout en ayant un gros regret, leur abandonna sa conquête. Yvonne et Alix de Kermeur échangèrent alors un regard d'intelligence, et, ouvrant leur portemonnaie, elle remirent chacune une pièce de 20 sous au fils d'Anne Malek. Celui-ci resta d'abord stupéfait de leur générosité ; puis, après avoir tire poliment son bérêt aux aimables châtelaines en leur disant merci, il se mit chemin faisant, à considérer ses pièces blanches, cherchant ce qu'il ferait d'une pareille fortune.

Oh ! il n'allait point être embarrassé. La grande foire de Saint-Guinolé était proche, et Pierre, qui aimait passionément le jeu, ferait ample provision de balles et de toupies. Quel beau rêve il eut la nuit suivante, et comme le lendemain matin la messe de Mr. le Curé s'en ressentit ! Deux fois, le bon prêtre, ne recevant aucune réponse, se retourna vers son servant, supposant qu'il dormait. Oh ! il rêvait encore tout éveillé à sa petite fortune, se demandant s'il ne ferait pas mieux de l'employer à voir le fameux cirque américain qui allait arriver sous peu à Saint-Guinolé, et dont il avait déjà ouï dire tant de merveilles ! Un cirque ! Ce devait être

si curieux avec tout son personnel d'intrépides écuyères, d'habiles cavaliers aux brillants costumes ; et tous les beaux chevaux donc ! Jugez si le pauvre enfant en oubliait M. le curé et la clochette du *Sanctus* !

Or, le dimanche qui suivit ce jeudi mémorable, les habitants de Saint-Armel remarquèrent, non sans surprise, dans une stalle du chœur, un prêtre jeune encore, à l'air grave et doux, au teint brun, à la longue barbe noire. L'Évangile achevé, le missionnaire, car c'en était un, monta en chaire et s'efforça de satisfaire la pieuse curiosité des assistants. — Enfant d'une paroisse environnante, il était parti, il y avait 15 ans, pour la Cochinchine Orientale. Hélas ! le climat meurtrier, la fièvre des bois, les privations de tous genres, eurent vite usé sa constitution robuste, et il dut, sur l'ordre de son évêque, revenir en France redemander la santé à l'air du pays natal. Le voilà guéri maintenant, et il va retourner dans sa lointaine mission où ses chrétiens, ses néophytes lui tendent les bras, l'appellent de tous leurs vœux !.. Oh ! comme il les aime, comme il lui tarde d'aller les rejoindre ! Pour eux il trouve le courage de quitter de nouveau son pays, ses amis, ses vieux parents qu'il ne reverra plus. Cependant, quelque douloureux que soit cet immense sacrifice, ce n'est point là encore ce qui fait le plus souffrir son cœur ; c'est de voir qu'en Annam la moisson est abondante : les populations ont soif de la vérité, elles demandent le Baptême. Hélas ! les ouvriers évangéliques sont trop peu nombreux pour les instruire ; leur pauvreté excessive ne leur permet pas d'élever des oratoires indispensables, ni d'accueillir tous ceux qui se présentent pour étudier la doctrine et qu'il faut nourrir pendant ce temps, de sorte que faute de prêtres, fautes de ressources, beaucoup d'âmes demeurent dans les ténèbres du paganisme et se perdent à jamais. Pour lui, il est prêt à supporter la faim, la soif, à donner ses sueurs, ses fatigues, à verser son sang mais en retour, il conjure N.-S. de lui venir en aide en lui procurant les ressources indispensables et en augmentant le nombre des ouvriers apostoliques.

Le sermon est fini. Le missionnaire parcourt les rangs, tendant sa bourse, dans laquelle tombent surtout de gros sous, car les gens de Saint-Armel ne sont pas riches. Annik y joignit son humble obole. Son fils a écouté lui-même la parole sainte, et sa résolution est vite prise, et lorsque le plateau passe près de lui, il y met ses deux pièces blanches, tout son avoir.

Du haut du Ciel, JÉSUS vit le sacrifice de l'enfant. Il le récompensa magnifiquement.

Pierre tout rêveur se dit en lui-même : " Le Père demande de l'argent pour sauver les âmes, je lui ai donné tout ce que je possédais. Il deman-

de des missionnaires, eh bien ! quand je serai grand, moi aussi je partirai."

Cette pensée ne le quitta plus et n'osant s'en ouvrir à sa pauvre mère dans la crainte de lui faire de la peine, il confia son secret au bon abbé Cardoc. Le prêtre en fut ému. Toutefois se rendant compte des difficultés que son protégé rencontrerait pour suivre sa vocation, il lui dit : "Mon enfant, recommande bien ton avenir à la Sainte-Vierge, prie-la beaucoup de t'aider à devenir un saint missionnaire."

Pierre suivit fidèlement ce conseil, et lui qui aimait tant les jeux bruyants, les longues promenades dans les bois, Pierre vint désormais chaque soir réciter son chapelet à sa chère intention devant l'autel de la Sainte-Vierge.

Anne Malek consentit à ce que son fils, le soutien de ses vieux jours, se préparât au sacerdoce. L'abbé Cardoc lui donna les premières leçons de latin, et quand le moment fut arrivé d'entrer au collège, la famille, de Kermeur, qui connaissait la pauvreté de la veuve, s'offrit généreusement à payer la pension de Pierre au Petit-Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.



Plusieurs années se sont écoulées. L'église de Saint-Arnel est parée comme aux plus beaux jours de fête. Les cloches sonnent à toute volée pour appeler les habitants à l'office divin. Bientôt le célébrant paraît à l'autel, et aussitôt les regards se fixent sur lui. C'est un jeune prêtre au visage angélique, au maintien profondément recueilli, et qui n'est autre que Pierre Malek, l'enfant de cœur d'autrefois. Plus d'un dans l'assistance sent une larme lui monter aux yeux, car on sait que le fils d'Annik va partir dans quelques jours pour l'Extrême-Orient, et qu'il est venu dire adieu à sa mère.

Cependant, le moment solennel de la [Communion est arrivé. Le prêtre descend les degrés de l'autel et dépose en tremblant le pain des forts sur les lèvres de la vaillante chrétienne. Ainsi unis à leur DIEU, ils lui sacrifient ce qu'ils ont de plus cher au monde : la mère fait le sacrifice de son enfant, le fils celui de sa mère !... Et lorsque, le lendemain, l'heure du départ a sonné, Annik trouve dans sa foi, solide comme le granit de Bretagne, le courage de dire à son fils : "Pars, mon enfant, va où DIEU t'appelle. Travaille, souffre, et, s'il le faut, sache mourir pour Lui."

Puis, s'agenouillant aux pieds du jeune prêtre :

"Bénis ta mère qui priera pour toi." Alors, écrasée sous le poids de l'émotion, la pauvre femme vint se réfugier auprès du Tabernacle, auprès de l'Ami divin, et là elle put donner libre cours à ses larmes.

L'apôtre, lui, jeta un dernier regard d'adieu sur sa mère et reprit la route du Séminaire des Missions Etrangères ; puis, quelques jours après, celle de Marseille et de la Chine, rêvant des âmes à sauver, de la palme du martyr à cueillir.

Un matin du mois d'octobre (il y avait trois ans que Pierre était parti),

le facteur remit à la veuve Malek un pli venant de l'étranger, dont l'écriture lui était inconnue. Un soupçon terrible lui traverse l'esprit et c'est en tremblant qu'elle ouvre la lettre. Hélas ! elle ne s'était point trompée. L'évêque lui annonçait, avec tous les ménagements possibles, que son fils n'était plus. Des bandits chinois l'avaient massacré en haine de la religion ; une lance avait percé le cœur de l'apôtre, dont les dernières paroles avaient été pour DIEU et pour sa mère...

La prédiction de l'abbé Cadoc s'était réalisée : Pierre Malek, le pauvre enfant de chœur de Saint-Armel, était devenu la plus pure gloire de sa paroisse.

GUILANEK.

Les petits Cadeaux des Annales.

C'est un plaisir pour les Annales de remercier ici les *anciens* abonnées qui, pendant le mois d'octobre et de novembre, n'ont pas voulu nous envoyer leur abonnement sans nous en envoyer un *nouveau*. Nous les remercions avec effusion, et nous demandons à tous nos abonnés de suivre leur exemple, de nous trouver un nouvel abonné afin de nous adresser son abonnement avec le leur. Si toutefois ils ne peuvent en trouver qu'ils nous envoient leur abonnement en temps voulu.

A tous les *anciens* abonnés qui nous adressaient leur abonnement de 50 cts nous avons promis, et nous avons envoyé, des petits mois du Rosaire. *Nous n'en avons plus*, mais au lieu du mois du Rosaire nous pourrions leur adresser de jolis petits livrets de prière : sur la dévotion à la *Ste Vierge*, au *Sacré-Cœur*, à *St-Joseph* etc.....

Au lieu de ce petit livret, nous adresserons une prime à tout ancien abonné qui, avec son abonnement à 50 cts, nous en trouve un nouveau aussi à 50 cts. Cette prime nous l'enverrons aussi à ce nouvel abonné, et c'est une magnifique grande image : *Sacré-Cœur*, *Ave Maria*, *N.-D. du Perpétuel Secours*, *Chromolithographie Sacré-Cœur*.—S'il en trouve deux à 50 cts, nous adresserons de ces élégants *Chromos* que beaucoup ont déjà reçus.

Si nous remercions ceux qui nous adressent un nouvel abonné,

à plus forte raison sommes nous reconnaissants à ceux qui nous en envoient un plus grand nombre, à ceux dont le zèle est tellement admirable qu'ils nous trouvent des abonnés nouveaux par *cinquantaines*. Les Annales se font donc un devoir de rappeler le souvenir de ces primes qu'elles ont déjà promises.

Pour trois abonnements nouveaux, à 50 cts, une magnifique plaque "Sauvegarde".

Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée. Cette statue est toujours reçue avec plaisir.

Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de Saint-Antoine, soit encore une des *vues* du Cap de la Madeleine : 1. Sanctuaire et Eglise paroissiale. 2. La voie douloureuse. 3. Intérieur du Sanctuaire. 4. Vue d'ensemble ; au choix du correspondant.

Pour quinze abonnements, toujours à 50 cts, un volume relié de nos "Annales" années 1903, 1904, 1905 et 1906, au choix du correspondant.

Ces volumes sont aussi en vente pour ceux qui voudraient se les procurer.

Pour vingt-cinq abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une superbe photographie du pèlerinage, vue d'ensemble, d'un format de 22 x 10.

Nos zélateurs et zélatrices peuvent aussi varier leur choix d'après le nombre des abonnements. Que tous les amis de Notre-Dame du T.-S. Rosaire à son Sanctuaire du Cap se mettent à l'œuvre pour la faire connaître.

L'œuvre des abonnements *nombreux* est le complément naturel de cet autre œuvre qui réussit si bien les Souscriptions aux "Stations"

Daigne Notre-Dame du Cap en bénir tous les zélateurs et zélatrices.....



St. François Xavier

Cet homme apostolique naquit au château de Xavier, l'an 1497. Son père Juan de Zano, était un homme de haute noblesse dans le royaume de Navarre. Après avoir traversé la carrière des armes et s'être rencontré sur les champs de bataille, mais en ennemi avec Ignace de Loyola, saint François Xavier vint à Paris cultiver les sciences. Maître ès arts, il enseigna avec grand éclat la philosophie dans cette université.

Cependant Ignace de Loyola était lui aussi venu, et, après quelques hésitations, François Xavier lui donna d'abord son amitié, puis la conduite sainte de sa vie. Il fut des dix qui prêtèrent serment le jour de l'Assomption de l'an mil cinq cent trente-quatre, dans l'église des Martyrs. Son cours de théologie fini, il se rendit avec ses compagnons en Italie, pour de là gagner la terre sainte. A Venise, on le voit, dans l'hôpital des incurables, panser et baiser les plaies les plus effroyables. A Rome, il obtint de Paul III la permission de passer en Palestine. La guerre des Vénitiens contre les Ottomans s'opposa à ce dessein, et, le jour de Saint Jean-Baptiste de l'an 1537, Xavier reçut la prêtrise dans la ville de St. Marc.

Dans ce temps, le roi de Portugal, don Juan III, désirant avoir quelques hommes savants et zélés pour les envoyer aux Indes, en écrivit par son ambassadeur Pierre de Mascaregnas au père Ignace. Saint François Xavier fut choisi, approuvé, béni par le Pape Paul III et nommé légat apostolique de tous les royaumes d'Extrême-Orient. Reçu au milieu de l'admiration générale à Lisbonne, le saint, de jour en jour plus humble, repoussant tous les honneurs, vivant dans la plus stricte pauvreté, prit la mer le 8 avril 1541, et, après treize mois de navigation, arriva à Goa le 6 mai 1542.

La première chose qu'il fit en débarquant dans cette ville, ce fut d'élever son âme et de saluer l'ange céleste qui a mission de protéger les Indes. Puis respectueusement il alla visiter l'archevêque, et, en dépit de son titre, lui demanda l'autorisation de remplir sa sainte mission. Jamais, depuis les pêcheurs de Galilée, compagnons et disciples du Sauveur, le monde n'avait assisté au glorieux spectacle que lui donna François Xavier dans ces contrées idolâtres.

En 1545, au cap de la Pêcherie, il baptisa quarante mille païens. L'année suivante il évangélisa le royaume de Travancor, dont le roi, par un édit, le nomma Grand-Père, c'est-à-dire souverain père.

Le 12 Décembre de l'an 1552, le saint expira sur un grabat, dans une misérable cabane de feuillage, abandonné, jeté sur la voie publique dès le début de sa maladie, recueilli et soigné par un seul pauvre matelot. Et aujourd'hui il est le modèle et le patron des missionnaires.



ST-FRANÇOIS XAVIER.
(Fête le 3 Décembre)

L'Arbre de Noël des oiseaux.

LÉGENDE FINLANDAISE.

Je veux vous dire une légende
Dont mon jeune âge fut bercé :
C'est une fleur de la Finlande,
Une rose du temps passé.

Une nuit de Noël, — je parle de longtemps, bien longtemps, — le petit Jésus, selon sa coutume, descendit du ciel sur la terre, suivi d'une innombrable phalange de séraphins et de mignons chérubins qui portaient les belles surprises destinées aux petits enfants sages.

Lorsqu'ils eurent réparti, suivant les ordres de leur divin Maître, les jolis jouets et les sacs de bonbons, les Anges, prenant leur essor de la cime des cheminées, remontaient un à un vers le Ciel, sillonnant l'espace d'un éblouissant trait de lumière.

Si bien que, lorsque fut terminée la distribution des cadeaux de Noël, le petit Jésus se trouva seul, tout seul sur la terre.

Il faisait noir, bien noir.

On n'entendait plus l'*Alleluia* des cloches, ni les rumeurs joyeuses de la fête chrétienne.

Tout dormait sur la terre, que la neige, tombant à gros flocons, recouvrait comme un immense drap de mort.

Le petit Jésus eut le cœur serré.

Il voulu, lui aussi, regagner la céleste demeure...

Mais il erra longtemps, s'égara dans les ténèbres de la nuit, et les lueurs pâles de l'aurore le trouvèrent endormi dans un berceau de neige, — son divin petit corps bleui par le froid, — non loin d'une grande chaumière dont la porte était obstinément demeurée close à sa douce et frémissante voix.

Il avait bien crié son gentil petit nom, le pauvre petit Jésus ! Mais dans ce temps-là, la lumière du christianisme n'avait pas encore éclairé ces lointaines régions, et les paysans finlandais étaient encore d'affreux païens au cœur barbare.

Or il arriva qu'une grande volée de petits oiseaux vint à passer par là.

Affamés par le froid, ils chantaient d'une voix triste, cherchant, mais en vain, un brin de nourriture.

Voulez-vous savoir ce qu'ils disaient ? Ecoutez le chant des petits oiseaux.

Nous ne demandons rien aux hommes,
Chantant toujours, contents de peu,
Gais et libres c'est nous qui sommes
Les petits oiseaux du bon Dieu.

L'hiver est la saison bien rude,
Car elle ravit le ciel bleu,
Les bois, les fleurs et la verdure
Aux petits oiseaux du bon Dieu.

Dans un grand deuil de la nature,
Quand la neige pleure en tout lieu,
Qui donc donnera la pâture
Aux petits oiseaux du bon Dieu ?

Mais en gazouillant tristement, tout à coup les petits oiseaux aperçurent le petit Jésus qui dormait et grelottait dans sa crèche de neige.

Alors, pour le réchauffer, oubliant leurs propres maux, ils se mirent tous bien serrés, sur son pauvre petit corps, lui formant ainsi une chaude et gentille couverture.

Puis, lorsque l'Enfant divin rouvrit ses beaux yeux, les petits oiseaux jetèrent mille cris de joie, doux comme un mélodieux cantique.

Alors Jésus se leva, et ils se mirent tous, comme une auréole ailée autour du petit Noël qui leur souriait en les bénissant.

— Je vois que vous mourez de faim, leur dit-il de sa voix la plus tendre. Eh bien ! ce sera fête aussi pour vous aujourd'hui, petits oiseaux qui avez été meilleurs que les hommes pour le Fils de Dieu ! Et jusqu'à la fin des siècles il en sera de même pour vous, chaque jour de Noël.

Jésus dit, et de la place même où son divin petit corps avait reposé, germa rapidement un grand arbre chargé de fruits, de graines et de tout ce qui fait plaisir aux petits oiseaux.

Leurs cris de joie redoublèrent à cette vue, et gaiement, aussitôt, ils se mirent à picorer sur les branches miraculeuses, tandis que le bon Jésus s'en retournait dans le ciel.

P. DE LUSSAN.



Prières et Actions de Graces

Lewiston.—Ci-inclus je vous envoie trois piastres et vingt-cinq cents pour une grande messe promise en l'honneur de la Très Sainte Vierge pour les âmes du purgatoire pour faveur obtenue.—Abonnée.

St-Léon.—Je m'acquitte de ma promesse envers la Ste Vierge pour avoir obtenu la guérison de mon père après promesse de faire publier.—Off. 0.50 M. A. T.

Cap Santé.—Reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour guérison obtenue, après promesse de faire publier dans les Annales.—Mlle A. D.

St-Tite.—Veuillez publier dans vos Annales mes sincères remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma mère que j'ai obtenue l'hiver dernier.

Sorel.—Je vous envoie trente cents pour faveur obtenue avec promesse de publier, et grande reconnaissance à cette aimable Mère du St-Rosaire.—Une abonnée.

Ste Geneviève-Batiscan.—Je remercie Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour grâce obtenue avec promesse de le faire inscrire dans les Annales et je lui recommande mon petit garçon pour un mal de yeux.—Une abonnée.

Waterbury.—Ci-inclu \$1.00 dont 50 cts pour mon abonnement, et 50 cts pour une messe basse en remerciement pour faveur obtenue.

St-Narcisse.—Actions de grâces, à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue de ma petite fille, avec promesse de publier.—E.T.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du Très Saint Rosaire pour guérisons obtenues de mon mari et de ma fille, avec promesse d'un pèlerinage, d'un abonnement et de faire publier.—Dame P. P.

Montréal.—Je dois mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenue.—Off. 25 cts.—Dame W. T.

St-Martin. Je vous envoie cinquante centins pour un an d'abonnement aux Annales en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la Ste Vierge.

St-Germain.—S'il vous plait, veuillez donc insérer dans vos Annales la guérison de rhumatismes inflammatoires, obtenue après promesse faite de le faire publier dans vos Annales et un pèlerinage au Cap.—L. M. G. T.

Ste Marie de Beauce.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour place obtenue.—Dame G. F.

St-Jean Deschailions.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison incurable obtenue, après promesse de publication.—Dame E. B.

St-Jean Deschailions.—Actions de grâces à Notre-Dame du Rosaire pour guérison d'un bras.—Dame J. D.

Ste Anne la Pérade.—Remerciements à N. D. du S. Rosaire pour règlement d'affaire absolument désespéré après promesse d'un gros grain aux Stations.—Y. A. B.

St-Cyrille.—Je remercie la Sainte Vierge d'avoir guéri ma petite fille d'un gros mal de dents et moi de plusieurs maladies et plusieurs abonnés remercient la Sainte Vierge de leur guérison.—Dame Vve F. X. H.—Merci aussi de ma guérison après 3 semaines de maladie j'en remercie N.-D. du Rosaire.—Dame A. M.

Ste Croix.—Veuillez faire imprimer une faveur obtenue après promesse de publier.—A. M.

Cap de la Madeleine.—Gloire, amour et reconnaissance à Notre-Dame du Cap pour une grâce spirituelle importante et une guérison obtenues par son intercession.—M. A.

Saint-Maurice.—Je viens aujourd'hui rendre témoignage de ma reconnaissance envers N.-D. du Très Saint Rosaire. Après avoir fait une acquisition mon mari fut frappé d'un profond découragement qui me fit croire à une maladie de cerveau. Après m'être abonnée aux Annales et après promesse de faire dire une messe au Sanctuaire du T. S. Rosaire ; dont je vous envoie le montant, et promesse de publication dans les Annales ; ayant aussi fait faire une neuvaine, le neuvième jour de la neuvaine nous obtenons ce que nous avions demandé et mon mari fut tout à fait soulagé de ses occupations. Honneur, remerciements en attendant que nous puissions faire notre pèlerinage. Je demande aussi de continuer sa protection sur ma famille.—Une abonnée.

St-Grégoire.—Veuillez insérer que N.-D. du T. S. Rosaire m'a obtenu mon brevet, j'offre 50 cts en action de grâce.—Une enfant de Marie.

St-Elphège.—Veuillez inscrire dans vos Annales la faveur signalée ci-dessous : Ma mère étant atteinte d'une maladie dont je redoutais les suites, nous fîmes, en famille, une neuvaine à N.-D. du Rosaire, avec promesse de faire publier cette grâce si j'obtenais cette guérison, la neuvième journée ma mère était complètement guérie. Merci à la Sainte Vierge pour cette grande faveur et aussi pour d'autres qu'elle a bien voulu m'obtenir depuis ce temps.—Abonnée.

St-Jean Deschaillon.—Nous remercions Notre Dame du S. Rosaire pour nous avoir protégés en temps de maladie, nous espérons qu'elle continuera ses faveurs, jamais nous ne pourrons oublier cette bonne Mère. Nous avons promis de la faire inscrire dans les Annales et aujourd'hui nous nous rendons à Notre devoir. Merci mille fois merci à cette bonne Mère.—Une famille abonnée.—F. C.

Woonsoket.—Grand merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues, avec l'espérance d'en obtenir d'autres encore.—Dame L. St. P.

L'Epiphanie.—Je demande une guérison d'une maladie grave permettant à N.-D. du Rosaire de m'abstenir de fumer la pipe, d'aller en pèlerinage, et d'offrir \$10.00 pour son sanctuaire.—A. M. D. G.

—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de messe basse et de publication.—Abonnée.

Hull.—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir aidée pendant une maladie.—V. A.

Deschaillon.—Je remercie la Sainte Vierge pour m'avoir obtenue la guérison de ma mère et en espérant qu'elle va encore exaucer ma prière pour une seconde demande.—E. M.

La chine.—Ci-inclus \$1.00 pour Stations du Rosaire en actions de grâces des faveurs reçues et je prie cette bonne mère de bien vouloir continuer de répandre ses faveurs sur notre famille. Grand remerciement à Notre-Dame du St-Rosaire.—Une abonnée.

Batiscan.—Je vous envoie 50 cts pour messe d'actions de grâces à N.-D. du Rosaire parce que mon fils a obtenu son diplôme.—Abonné.

Prouxville.—Actions de grâces pour avoir obtenu la guérison d'une maladie très grave.—J. X. H.

Hooksett.—Grand remerciement pour guérison obtenue.—W. A.

Sherbrooke.—On remercie N.-D. du Rosaire des grâces reçues et on se recommande à vous.—Un petit garçon.

Hull.—Je remercie N.-D. du Rosaire de m'avoir protégé pendant ma maladie et je lui demande ma guérison.—J. A.

Manchester.—Je vous adresse 40 cts pour lampes au tombeau en reconnaissance opération pour une que j'ai dû subir.—Dame D. L.

Lotbinière.—C'est avec bonheur que je m'acquitte de ma promesse de publier dans vos Annales d'avoir obtenue mon diplôme, merci ô bonne Mère.—Une Enfant de Marie.

Ste-Clotilde.—J'envoie \$1.50 pour une basse messe en remerciement

d'une faveur obtenue en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire. Et 50 cts pour une basse messe en l'honneur de N.-D. du T. St. Rosaire et de St-Benoît pour obtenir la guérison et le sommeil à mon bébé.—Mde A. A.

Otter River.—Veuillez accepter une piastre pour deux basses messes en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire promise aux âmes du purgatoire pour avoir obtenu une donation et l'autre pour avoir réussi dans une entreprise.—D. L.

Lewiston.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue, et prière de continuer sa protection sur un jeune homme éloigné de sa famille.—Une abonnée.

St-Alban.—Veuillez inscrire dans vos Annales une faveur temporelle obtenue après promesse de faire publier et de m'abonner à vos Annales.

L'Assomption.—Je vous envoie 25 cts pour vos stations en reconnaissance de faveur obtenue par N.-D. du Cap, et je recommande encore spécialement à vos prières une de vos abonnées.—Dame C. C.

Trois-Rivières.—Je vous prie de présenter ma recommandation à N.-D. du Cap. Je recommande à N.-D. du T. St Rosaire mon mari pour qu'il observe mieux ses devoirs religieux et qu'il se confesse plus souvent.—Abonnée.

St-Maxime.—Veuillez publier dans les Annales : un de mes beau-frères, qui était dangereusement malade d'une inflammation de poumons est revenu à la santé après avoir promis de le faire publier et un autre jeune homme qui était sur le point de mourir d'un coup qu'il avait eu et il est bien aujourd'hui.—Dame V. F.

Montréal.—Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour grande grâce obtenue, avec promesse d'une grande messe et de faire publier.—Dame J. G.

Montréal.—Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue d'une grave maladie, après promesse d'abonnement et de publication. —Melle O. P.

Montréal.—Actions de grâces pour faveurs obtenue. —J. P.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveur obtenue, après promesse d'une messe et de faire publier.—Dame D. H.

Trois-Rivières.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour conversion et guérison obtenues, après avoir passé des billets du Rosaire et promesse de faire publier.—Dame J. D.

Trois-Rivières.—Je dois remercier N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse d'une neuvaine et de publier.—Dame J. D.

St. Maxime.—Veuillez s'il vous plait inscrire dans vos chères Annales que j'ai été guéri d'une toux qui menaçait de devenir sérieuse. Après avoir beaucoup prié la Ste. Vierge et fait promesse de publier, ayant obtenu la guérison, j'envoie aussi 10 cts. pour faire brûler cinq lampes pendant 1 heure.—Louis Fillion

St. Maxime.—Je vous inclus \$1.00 avec mille remerciements à N.-D. du St Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier et de faire une petite aumône aux bonnes âmes.—Dame H. I.

Lac à la Tortue.—Je viens par la voix des Annales remercier le Sacré-Cœur de Jésus, N.-D. du St.-Rosaire et St. Joseph pour plusieurs grandes faveurs obtenues. Nous leurs demandons de nouvelles faveurs pour l'avenir.—Abonnée.

Grand-Mère.—Je vous envoie 25 cts. pour faveur obtenue, je remercie notre bonne Mère.—Dame A. G.

Baie Shawinigan.—S'il vous plaît de publier dans les Annales du T.-St. Rosaire. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier et un pèlerinage au Cap.—Dame A. P.

Ste. Sophie.—Guérison obtenue avec promesse de payer l'abonnement d'un an pour un étranger.—Dame D. G.

Maskinogé. — Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales.

South Durham. — Ci-inclus \$1.00 pour messe basse, en reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue. — Dame F. N. P.

L'Épiphanie. — Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire et j'envoie cinq centins pour une lampe devant le Sanctuaire

Charlesbourg. — Je vous adresse 50 cts d'abonnement et 50 cts d'actions de grâces pour faveur obtenue après promesse de cette somme. — Dame J. St-P.

Ste-Anne de la Pêrade. — Je joins 50 cts pour messe en actions de grâces pour faveur obtenue. — Mlle M. Z. 7.

Escanaba. — Ci-inclus 2 messes basses en actions de grâces. — Dne U. B.
— Offrande de deux messes basses à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Abonnée.

Meriden. — Veuillez publier le bon succès de mon fils aux examens. — A. R.

Concord. Remerciements à N.-D. du Rosaire et à Ste-Anne pour réussite dans une opération difficile. — Dame A. A.

Cap de la Madeleine. — Remerciements pour nos deux guérisons. — Mr et Mme P. M.

St-Anselme, N. B. — Remerciements à la Ste Vierge et St Antoine de Padoue pour succès dans une cause difficile, avec promesse de faire publier dans les Annales. — Deux autres faveurs par l'intercession de St-Antoine. — Une autre faveur obtenue par l'intercession de la bienheureuse Anna Maria Saigi.

Mont-Carmel. J'envoie cet argent pour faire publier dans les Annales du Rosaire pour une faveur obtenue. — M. Joseph Vivier.

M. Tardif. — O N.-D. du St Rosaire si j'obtiens la grâce que je demande avec ferveur je promets de le faire inscrire dans les Annales avec une offrande que je donnerai

— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après promesse de le faire publier dans les Annales. — Une abonnée.

St. Frédéric. — Je vous envoie 50 cts. pour une messe privilégiée en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue et pour en demander d'autres. — Dame A. G.

ChAMPLAIN. — Actions de grâce à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison de mon fils après promesse d'une neuvaine et de le faire publier dans les Annales. Off. 25 cts. pour cierges. — Une abonnée.

St. Norbert. — J'ai été guérie d'un mal de gorge, après promesse d'offrir \$5.00 aux Stations. Je demande que le mieux persevère. — Zélatrice.

St. Célestin. — Je viens remercier la Ste. Vierge de m'avoir obtenue un soulagement d'une maladie grave.

Victoriaville. — Après promesse de pèlerinage que j'accomplis aujourd'hui, ma petite fille Alice R. a été guérie d'un mal d'yeux, je demande qu'il ne revienne pas.

Ogdensburg. — Mille et mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour un soulagement d'une maladie de nerfs et d'estomac, et je demande une guérison complète en promettant un pèlerinage. — M. L.

Rivière-Notre. — Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison d'une grave maladie, avec promesse d'une offrande de 25 cts. et de faire publier dans les Annales. — Dame L. R.

Victoriaville. — Je remercie N.-D. du T.-St. Rosaire de m'avoir préservée non seulement de la mort mais, même aussi de l'infirmité dans un accident. — Dame Napoléon P.

St-Louis de France. — Atteint de maladie qui devait me conduire à la mort j'ai résolu de faire publier ma guérison et de m'abonner aux An-

nales du St-Rosaire, malade depuis Noël 1906, j'ai retrouvé la santé le 15 mai après avoir fait mes promesses.—I. S.

St-Barnabé.—Vous trouverez ci-inclus \$3.00 en actions de grâces pour faveur obtenue.—Dame R. G.

Sainte Flore.—Je vous envoie mon abonnement et vous prie de remercier la sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues.—

Manchester.—Je dois mille remerciements à la bonne Sainte Vierge pour guérison obtenue et heureuse maladie après promesse de grand messe, d'abonnement et de publication.—Dame A. S.

Hull.—Veuillez publier nos actions de grâces pour avoir été préservés de maladies contagieuses l'hiver dernier, et aussi nos multiples demandes.—

St-Narcisse.—Veuillez publier dans les Annales que je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur que j'ai obtenue avec promesse de publier, et de donner \$5.00 en reconnaissance.—U. P.

Descarillons. Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Joseph pour une grande faveur obtenue après promesse de publication dans les Annales.— Dame P. C.

St-Léxis des Monts.—J'inclus sous ce pli un mandat poste de 50 cts en reconnaissance d'une faveur obtenue de Notre-Dame du Rosaire.—**Abonné Stoney Point.**—Veuillez demander la persévérance d'un homme qui se remet à la boisson à la suite d'une peine de cœur.

Ville-Marie.—Je vous adresse 40 cts pour neuvaine de lampes et 50 pour messe pour obtenir de connaître ma vocation.

Sorel.—Je vous adresse 50 cts pour mon abonnement et 50 cts comme remerciements pour faveur obtenue.— Dame L. A. C.

Argyle.—Je vous adresse 25 cts en reconnaissance à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue et je demande bonne santé pour élever mes enfants.— Dame L. S.

Cap de la Madeleine.—Remerciements à N.-D. du Cap pour m'avoir obtenu ma guérison ; off. de 2 messes pour la Ste Vierge et les âmes.— Dame G.

Lowell.—Je vous adresse une grande messe et une basse messe en reconnaissance à la Ste Vierge d'avoir guéri d'une pleurésie mon garçon de 8 ans, après promesse de publier.—L. H.

Sault-Montmorency.—Actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue de ma petite fille et aussi pour avoir obtenue une place pour mon mari.— Dame W. C.

Québec.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, avec promesse d'abonnement aux Annales.— Dame L. T.

Montréal.—Je dois remercier N.-D. du Cap pour guérison obtenue.— Dame L. C.

Deschambault.—Je vous transmets ci-inclus \$3.00 comme honoraire d'une grande messe, pour les âmes du purgatoire ; avec remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.

Montréal.—Voici ci-inclus une piastre que j'ai promis à N.-D. du Cap, à Ste Anne, à St-Antoine de Padoue et St-Joseph pour le soulagement d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir, et je lui demande la grâce de me continuer sa protection en me guérissant de cette maladie.— Dame V. A. C.

Scott-Junction.—Ci-inclus \$1.00 en bon poste pour deux messes basses pour obtenir plusieurs grâces de N.-D. du St-Rosaire et l'union dans la famille.

St-Célestin.—Veuillez publier dans vos Annales mille remerciements à Notre-Dame du Rosaire de m'avoir accordé une heureuse maladie, offrande 50c.—J. B. N.

St-Moise Station.—Vous trouverez inclus l'honoraire d'une messe basse en l'honneur de N.-D. du Rosaire et de la bonne Ste Anne en reconnais-

sance d'une guérison d'un mal de jambes et et d'une autre faveur obtenue. Je leur demande de nouvelles grâces avec promesse d'offrandes.—Dme A. L.

St-Grégoire.—En retour du succès obtenu dans un examen, je vous prie d'inscrire dans vos annales mes sincères remerciements, et j'offre 50c. en actions de grâces.—M. D.

St-Célestin.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—Dame B. T.

St-Marc des Carrières.—Je m'acquitte de ma promesse en venant remercier N.-D. du Rosaire de m'avoir gardé la vie après une opération, mille fois merci ma bonne Mère du T.-S-Rosaire, off. 50c.—Abonné.

Mont-Carmel.—J'envois sous ce pli la somme de \$1.00 en actions de grâces pour la guérison d'un mal d'yeux par l'emploi des roses bénites reconnaissance à N.-D. du Cap.—S. P.

St-Barnabé.—Remerciements à N.-D. du Cap pour trois guérisons obtenues après avoir fait des neuvaines et promesse de faire publier dans les Annales.—Mlle E. D.

Québec.—Actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue, avec prière de publier dans les Annales, off. \$1.00 pour stations du Rosaire.—M. L. P.

St-Stanislas.—Je viens remercier N.-D. du Rosaire après promesse de faire inscrire dans les Annales et de faire deux neuvaines pour la guérison de mon petit frère qui était atteint d'un rhumatisme inflammatoire, il est bien guéri et je me recommande à cette grande Sainte qu'elle continue de me protéger.—Mlle M. L. H.

J'ai promis de faire inscrire dans les Annales et de faire une neuvaine si j'étais guérie d'un mal au pouce, je croyais que c'était un panari et il s'est détourné tout de suite après avoir fait cette promesse.—Mlle T.

—Prière de publier, faveur d'un grand soulagement dans une maladie. Mille remerciements à N.-D. du Cap pour avoir fait tourner à notre avantage un procès qui devait nous faire perdre notre réputation, après promesse de publication et l'offrande d'une piastre. Aussi je remercie beaucoup N.-D. du Cap pour la guérison d'un mal d'oreilles de ma petite fille.

St-Luc.—Une mère remercie la Ste-Vierge pour la guérison d'un mal de jambe qui donnait des inquiétudes profondes. Grands remerciements à la Reine du Rosaire.

Harrisville.—Je remercie la Ste-Vierge, Ste-Anne et St-Antoine pour plusieurs grâces obtenues par leur intercession.—Dame J. D.

St-Henri.—Je dois mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâces obtenues, avec promesse de faire publier.—Dame J. H.

St-Michel.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs grâces obtenues par l'usage des roses bénites.—Dame T. B. Off. 25 cts.

Lowell.—Ma mère envoie 50 cts à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue, et 50 cts au S. C. pour une autre guérison obtenue.—D. P.

St-Ferdinand.—Atteinte de maladie grave et déjà recommandée aux prières par les Sœurs, j'ai promis à N.-D. du Rosaire de quêter deux années d'abonnements, et de continuer moi-même pendant 6 ans, et de publier, je suis bien.—Dame P. L. B.

Batiscan.—Ci-inclus la somme de cinquante centins (50) pour une messe pour les âmes du purgatoire en action de grâces pour faveurs obtenues à M. de A. S. A. de Meriden Conn. —Dame M. M.

St-Léonard d'Aston.—Remerciements pour faveur obtenue à trois orphelins, et un pauvre malade. Je me recommande pour une maladie que les médecins ne peuvent guérir je recommande ma vieille mère ; je recommande 2 malades. Offrande 50 cts.—Dame D. B.

Plessisville.—Madame J.-Bte Lambert remercie Notre-Dame du Cap

pour faveur obtenue et se recommande à elle pour en obtenir de nouvelles.

Lowell.—Je désirerais faire publier que ma dame a été guérie d'une maladie nerveuse après promesse de publier et de faire une visite au Cap, ce que j'ai eu le bonheur de faire en juillet dernier.—L. H.

Maple Leaf.—Je vous adresse six abonnements nouveaux pour grâce obtenue.—Dame L. T. G.

Ste Gertrude.—Off. 25 cts à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier. Dame L. H.

Plessisville.—Deux abonnés s'empresent de venir offrir leurs remerciements à N. D. du T. S. Rosaire l'une pour avoir retrouvé une bague de valeur, l'autre une montre, après promesse de publier.—Mille remerciements aussi à N.-D. du Cap pour succès obtenu dans un examen.

Berthierville.—Ayant perdu mon jonc de mariage, sans espoir de le retrouver j'en supplie N.-D. du Rosaire de diriger nos recherches du bon côté, car avec une pioche mon mari le retrouvait quelques pouces sous terre. Off. \$1.00 pour messes.—Dame R. L.

Ste-Flore.—Remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire pour guérison de ma petite fille d'un mal d'yeux et aussi pour avoir obtenue une grâce beaucoup désiré.—Une abonnée.

—Je m'acquitte de ma reconnaissance envers la Ste Vierge pour guérison obtenue avec la promesse de publier, et je lui demande une nouvelle grâce.—M. C. G.

St-Luc.—Je m'acquitte avec reconnaissance de ma promesse de publier dans les Annales une guérison d'une de mes parentes après promesse de faire une neuvaine de chemin de croix et de publier dans vos chères Annales, et aussi une grande assistance dans une grande maladie.—Abonnée.

—Une abonnée remercie la Reine du T. S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession pour somme retrouvée pensant être perdue et d'autres faveurs obtenues. 25 cts pour le Sanctuaire.

Trois-Rivières.—Nous venons vous demander de remercier N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue il y a quelque temps, nous sollicitons son secours maternel pour obtenir un changement chez notre cher malade, enfin elle nous a exaucés.—M. A. G.

St-Jean des Chaillons.—Je viens remercier N.-D. du Cap par la voix de vos Annales, des nombreuses faveurs reçues de cette bonne Mère. Après promesse de publication Elle m'a aidée à surmonter tous les obstacles qui s'opposait à l'obtention de mon diplôme. "Magnificat". Je dois la remercier aussi pour l'emploi d'un frère. Une dernière action de grâce à la Ste-Vierge pour la présente publication, à N.-D. des Oliviers : Cette nuit, je suis éveillée par le bruit du tonnerre (Dieu sait combien j'ai peur des orages) je pris une médaille de N.-D. des Oliviers et je promis d'écrire le jour même si l'orage cessait. En effet peu à peu le tonnerre s'éloigna. Je m'empresse de m'acquitter aujourd'hui même. Je prie cette bonne Mère de me délivrer de cette peur.—Abonnée, Enfant de Marie.

—Remerciements pour faveur obtenue après promesse de faire inscrire. Off. 25 cts.

Batiscan.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur obtenue.—R. G.

Ste-Anne de la Pérade.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma sœur après promesse d'un pèlerinage à son sanctuaire.—L. G.

Batiscan.—Je viens avec une profonde reconnaissance remercier notre bonne Mère d'avoir accordé diverses faveurs après quelques prières et un pèlerinage. E. P. Je lui demande sa protection et d'autres grâces.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	25	Malades.....	208
Vocations.....	50	Bonne mort.....	200
Familles.....	100	Conversions.....	101
Pères et mères de familles.....	211	Grâces temporelles.....	410
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	325
Jeunes gens.....	79	Emplois.....	60
Jeunes personnes.....	131	Heureux mariages.....	12
Institutrices et écoles.....	68	Succès dans entreprises.....	128
Elèves.....		Affaires importantes.....	111
Premières communions.....	25	Intentions particulières.....	620
Infirmes.....	121	Ivrognes et blasphémateurs.....	208

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4^e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5^e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	89
Conversions.....	101
Succès dans les examens.....	22
Réussite dans les affaires difficiles.....	15
Heureuse délivrance.....	61
Faveurs obtenues.....	378

Nécrologie

Mr. Frédéric Caya, St. Germain.— Dame Aurélie Daignault, Turners Falls.— Dame Eustache Morency, St. François.— Delle Lucie Morency, St. François. Mr. Jos. Francœur fils, Kamouraska.— Mr. Michel Cliche Hartford.— Mme. Charlotte Drolette, Hartford.— Mr. Narcisse Barry. Ste. Anne la Pérade.— Mr. Adolphe Barry, Ste. Anne la Pérade.— Mr. Joseph Beaudette, Hubbell.— Mr. Michel Lemaire, St. Elphège. Mr. Félix Coté, Québec.— Mr. W. Chamard, Murray Bay.— Dame Alice Blondin, Masson.— Mr. Philippe Dubord, Grand Mère.— Delle Ida Héту, Watertown.— Dame Joseph Lacasse, Sanbornville.— Delle Anaïs Perron, St. Tite.— Delle Blanche Lambert, St. Tite.— Mr. Damien Bernier, St. Cyrille.— Dame Joseph Paquet, St. Cyrille.— Mr. Cyprien Gallant, Guimond.— Dame Pierre Picard, St. Sauveur.— Mr. J.-B. Verret, St. Sauveur.— Mr. J.-B. Bois, St. Aubert.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés
aux ANNALES.